



ORAL HEC Paris 2023
Culture et Sciences Humaines

Programme Grande Ecole

La session 2023 s'est déroulée de la meilleure des façons, et a permis d'entendre 732 candidats qui ont pleinement pu défendre leur candidature. La moyenne s'élève à 10,68, avec un écart type de 4,03, et les notes sont comprises entre 2 et 20. Dans l'ensemble, les candidats apparaissent bien préparés, solides et dotés de vraies qualités d'expression. Le format de l'épreuve qui leur est proposée est bien connu, et les prestations témoignent souvent d'une remarquable maturité dans la réflexion.

Les sujets proposés ont été traités selon le même protocole que les années précédentes : aux trente minutes de préparation succèdent vingt minutes au maximum de passage, au cours desquelles le candidat tour à tour assume la parole, puis dialogue avec le jury qui peut soit approfondir telle ou telle proposition faite lors de l'exposé initial, soit proposer de nouvelles pistes susceptibles d'enrichir davantage la réflexion. L'exposé dure entre huit et dix minutes, l'entretien dix minutes au maximum. Nous ne saurions trop conseiller aux candidats de se reporter aux rapports des années précédentes pour mieux maîtriser l'exercice, et notamment aux rapports des sessions 2021 et 2022 : ils y trouveront des recommandations et des exemples qui restent tout à fait pertinents pour l'avenir.

L'enjeu de l'épreuve : construire une réflexion

Les candidats ont progressé dans la problématisation des sujets : bien que les expressions lexicalisées ne soient pas toujours perçues comme telles – et on ne saurait trop conseiller aux candidats de s'entraîner sur de telles formules –, les sujets font la plupart du temps l'objet d'une bonne analyse (parfois à partir de l'étymologie, mais aussi, ce qui est toujours très judicieux, à partir des usages courants des termes proposés à la réflexion), laquelle ouvre à des questions souvent pertinentes. Le jury félicite aussi les candidats d'avoir moins eu recours que les sessions précédentes aux plans mécaniques (qui cependant n'ont pas encore disparus : on y reviendra donc *infra*), comme aux troisièmes parties très générales et sans véritables liens avec le sujet ; il en demeure pourtant encore trop qui procèdent à un élargissement artificiel et convenu (vers l'art ou la condition humaine par exemple), nécessairement peu convaincant.

Si les candidats ont donc progressé dans la problématisation, telle qu'elle est présentée dans l'introduction, un défaut récurrent est que cette problématisation est ensuite oubliée et que l'exposé est ensuite ramené à des éléments qu'ils ont peut-être l'impression de mieux maîtriser, mais qui ne permettent pas de tirer profit des idées initiales pourtant solides et prometteuses ; ainsi, cette session a vu se multiplier les écarts importants entre des introductions intéressantes, engagées, qui posaient un véritable problème et identifiaient un point intéressant à réfléchir dans le sujet, et

des développements en forme de renoncement : redisons que la problématisation n'est pas un artifice décoratif, mais la raison même de l'épreuve et ce sur quoi le jury fonde son évaluation ; c'est donc tout l'exposé qui a vocation à tenir et explorer les questions posées par le sujet.

Pour résumer, les introductions des exposés sont généralement excellentes, fines et, déjà, illustrées, mais les candidats doivent davantage les considérer, non comme un exercice attendu, mais comme la base véritable de leur argumentation, sous peine de finir l'introduction par une annonce du plan qui déçoit l'attente du jury.

C'est ainsi que revient le problème des plans convenus. Si l'on ne peut que féliciter les candidats de leur grande aisance orale, voire parfois d'une véritable habileté rhétorique, qui leur permet de construire, dans le temps très court de la préparation, des exposés assez équilibrés, et bien calibrés, il faut cependant les mettre en garde contre certaines dérives que peuvent favoriser ces qualités, dès lors que c'est la réflexion entière qui se voit confiée à un formalisme réduit à de la mécanique. Aussi faut-il répéter que, dès lors que l'habileté prend le pas sur la réflexion et l'originalité, elle ne peut que produire des plans préfabriqués, souvent inadaptés aux sujets proposés, du type 1/ vertus, 2/ vices, 3/ l'art comme résolution de cette contradiction. Or un tel plan procède, comme on l'a déjà noté les années précédentes, d'une approche presque exclusivement morale, voire moralisatrice, des questions posées ou des notions proposés, mais aussi d'une conception très sommaire de l'art, généralement adossée sur des connaissances fragiles qui ruinent le raisonnement, et qui ne sont donc pas de nature à convaincre le jury.

S'appuyer sur une vraie culture générale

Ce problème est sans doute lié à une méprise sur le sens de l'exercice, les candidats choisissant de construire un exposé sur la base de références qu'ils pensent maîtriser – fussent-elles relativement éloignées du sujet – plutôt que de se risquer à un exposé plus pauvre en références mais traitant effectivement du sujet. Si l'un des enjeux de l'épreuve est bien de vérifier que les candidats possèdent effectivement une culture artistique et philosophique, il convient de rappeler que celle-ci est attendue en tant qu'elle permet la réflexion personnelle et la nourrit, et qu'aucun sujet ne comporte de passage obligé, ni d'*a priori* que l'on pourrait mémoriser mécaniquement dans tel ou tel manuel. Chaque session du concours voit pourtant quelques références revenir inlassablement, dont on n'est pas certain pourtant qu'elles constituent les expériences intellectuelles décisives d'une génération ; en 2023, ce sont donc *Le Rire* de Bergson, quelques pensées de Pascal, *La Nuit étoilée* de Van Gogh, *L'Étranger* de Camus, « La Charogne » et « L'Albatros » de Baudelaire, ou encore les écrits de Hanna Arendt qui sont revenus exposé après exposé. La monotonie de ces références provoque chez le jury de la lassitude, et fait lever le soupçon d'une culture très étroite, superficielle – au mieux mobilisée à titre d'illustration et rarement pour penser.

Rappelons donc que ces références ne peuvent se substituer à une véritable réflexion sur le sujet proposé ; c'est bien à partir de leur propre culture, scolaire et personnelle, que les candidats sont invités à travailler le sujet qui leur est proposé. Ainsi, pour traiter « La légende », une candidate est partie de l'exemple de la série « Le bureau des Légendes », avant de passer à des considérations générales et plus attendues : c'était tout à fait bienvenu, et témoignait d'une volonté louable de se saisir du sujet à partir de ses références personnelles. Un sujet n'est pas un prétexte à dérouler une « culture générale » existant en soi de façon fermée et absolue, *sub specie aeternitatis*, et permettant de construire des exposés sans pensée ; ce n'est pas non plus un examen de conformité culturelle.

On a parfois pu s'interroger sur la connaissance que les candidats ont du monde social moderne et contemporain, de la pluralité des formes de vie qu'il recèle et de la variété des expériences auxquelles il donne naissance – ou sur leur réticence à prendre appui sur ce réel pourtant lui aussi disponible pour une réflexion cultivée, informée et ambitieuse. Que des candidats invités à réfléchir sur « La nuit » semblent ignorer que des gens travaillent la nuit par exemple ou qu'ils ne soient pas capables de citer d'autres métiers de nuit que ceux de barman ou de serveur borne leur réflexion ; de même, on ne peut que déplorer le fait que, sur un sujet comme « Les marges » (que beaucoup de candidates traitent sans tenir compte du pluriel et en entendant par « marge » le bord de la feuille ou le bénéfice dégagé par une entreprise), il ait fallu un temps d'entretien conséquent avant que les candidats ne pensent aux figures du vagabond ou du sans- domicile fixe (alors même qu'elles sont au cœur de nombreux récits littéraires, et qu'elles existent dans la réalité de la plupart des sociétés humaines). À l'inverse, les candidats qui n'hésitent pas à adosser leur réflexion, non seulement sur des références culturelles originales et véritablement connues, mais aussi sur leur expérience, ont été valorisés. Il ne faut pas hésiter à se référer au monde contemporain. Pour ne donner qu'un exemple : si, face à un sujet comme *le pseudonyme*, on ne peut évoquer aucun nom fictif d'écrivain, il n'est pas indigne de prendre appui sur la pratique des pseudonymes sur les réseaux sociaux – dès lors que la référence donne lieu à une véritable analyse et à une réflexion, plutôt qu'à une illustration (moralisatrice). Tout cela, bien évidemment, se prépare et se travaille.

Les conseils

Pendant les deux années de préparation qui précèdent le concours, on invite donc les futurs candidats à se constituer un bagage personnel, sur la base d'un petit nombre d'œuvres philosophiques, littéraires, cinématographiques, musicales et picturales qu'ils auront aimées et qui les auront intéressées, auxquelles ils auront pris le temps de réfléchir, et dont ils seront par conséquent capables de parler de façon engagée et intéressante ; on ne saurait que les encourager également, dans l'année qui précède le concours, à visiter quelques musées ou à aller voir une ou deux expositions, en pensant à noter ce qui aura retenu leur attention et capté leur intérêt. Sur le sujet « Au musée, que voit-on ? », un candidat qui avait découvert plusieurs musées dans les quelques mois précédant l'oral, et qui a su en parler de façon personnelle, a reçu une excellente note que justifiaient la précision et même l'enthousiasme avec lesquels il en parlait, comme la pertinence de la réflexion qu'il en tirait.

Lors de l'épreuve, les candidats doivent savoir que, s'ils mobilisent une référence dans leur exposé, le jury souhaitera sans doute y revenir dans l'entretien, pour approfondir la réflexion qu'elle a fondée. Il est donc impératif que les candidats ne mentionnent dans leur exposé que des références qu'ils connaissent bien et qu'ils sont effectivement capables de développer en entretien. On évitera donc de convoquer Paul pour dire que c'est un des douze apôtres de Jésus et qu'il a assisté à la résurrection, ou d'indiquer que Du Bellay est parti à Rome pour faire ses études. L'entretien est un moment important de l'épreuve, dans lequel il est possible de corriger des erreurs, de préciser tel ou tel point de l'exposé ou d'approfondir la réflexion. Les questions du jury ne sont jamais des pièges, et il importe de se saisir des occasions offertes de revenir sur un propos qui n'aurait pas été suffisamment clair, exact ou précis. Il n'est donc pas de bonne méthode de s'en tenir à des redites (surtout en les introduisant par une expression telle que « comme je l'ai déjà dit »), quand les questions invitent manifestement à compléter un argument ou à varier les références (le poème de Baudelaire maintes fois cité, « Une charogne », n'étant pas le plus intéressant pour étayer une réflexion sur « la légèreté » : on pouvait attendre d'autres exemples tirés des *Fleurs du mal* ou du *Spleen de Paris*). De même, il est prudent de mobiliser des références culturelles de première main,

car le jury peut inviter le candidat à les développer afin d'approfondir un aspect du sujet abordé trop rapidement. Il est donc risqué de mentionner une œuvre sur laquelle on ne connaît que quelques généralités, ou de citer Ovide si l'on confond ses *Métamorphoses* avec celle de Kafka. Les meilleures notes ont été attribuées à des exposés qu'une aptitude réelle à dialoguer avec le jury a permis de prolonger dans un entretien véritable, où se révélait et à s'affirmait une personnalité authentiquement cultivée.

Enfin, on invite les candidats à prendre le temps d'interroger les sujets qui leur sont proposés, et notamment, lorsque c'est une expression toute faite – voire un énoncé indiqué *en mention* –, de penser le contexte d'énonciation dans lequel telle ou telle expression prend son sens : sans cela, ces sujets risquent d'être abordés comme des concepts ou comme des vérités générales, au risque du contresens. Bien souvent, il s'agit de faire preuve de bon sens et de simplicité dans l'approche d'un thème. Cela exige d'examiner avec rigueur les termes du sujet, éventuellement en prenant en compte des mots de même famille : ainsi du sujet « la marge », déjà cité, qui aurait gagné à être rapproché de « marginal », « émarger », etc. En revanche, la présence devant un substantif du déterminant « la » ou « le » n'invite pas toujours à l'universel et à l'intemporel : ainsi de « le complot », pour lequel il n'était pas question de traiter d'un complot subi par le monde tout entier. Cet examen, nécessaire à la compréhension du sujet, évite des contresens, évite aussi de passer sans transition du concret à l'abstrait, du sens propre au sens figuré. Ainsi du sujet « Attendre » qui a donné lieu à des considérations d'ordre métaphysique, voire religieuse (le Purgatoire) sans que le sens premier soit saisi et illustré d'exemple. On touche là à la dynamique de l'exposé et à sa cohérence interne.

C'est bien en s'attachant à produire une réflexion ambitieuse et personnelle, étayée par une culture vraiment appropriée, que les futurs candidats sauront faire leur preuve devant un jury toujours curieux de les écouter.

Sujets donnés au cours de la session 2023

« Il était une fois... »	L'apparence	Le hasard
« J'aime mieux forger mon âme que la meubler »	L'ennui	Le manque
« L'homme est de glace aux vérités ; il est de feu pour les mensonges. »	L'expérience	Le mirage
« La nature fait bien les choses »	L'harmonie	Le miroir
« Le photographe pille et préserve. »	L'histoire a-t-elle un sens ?	Le monstre
« Nous sommes tous des assassins. »	L'idée reçue	Le passé peut-il passer ?
« On croit qu'on fait un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »	L'impensable	Le point de vue
« Quand je danse, je danse »	L'incertitude	Le pseudonyme
« Tout ce qui est petit est mignon »	L'inconcevable	Le secret
Ailleurs	L'inquiétude	Le silence
Attendre	L'originalité	Le sourire
Au musée que voit-on ?	La beauté du désordre	Le temps libre
Avons-nous besoin d'utopies ?	La contrefaçon	Les brouillons
D'un mal peut-il naître un bien ?	La disparition	Les fausses notes
Désirer l'impossible	La dispute	Les idées appartiennent-elles à qui les formule ?
Désobéir	La fiction et le mensonge	Les lieux de mémoire
Devenir autre	La force du droit	Les machines
Dire oui	La forêt	Les marges
Éloge de la vitesse	La juste mesure	Les non-humains
Faire semblant	La laideur	Mon corps m'appartient
Faut-il avoir peur de la nature ?	La légende	On peut toujours rêver
Improviser	La légèreté	Paradis perdu
Je ne vois que ce que je crois	La mémoire collective	Parler de soi
	La musique est-elle un divertissement ?	Parler pour ne rien dire
	La naissance	Partir
	La nuit	Perdre son temps
	La patience	Peut-on discuter des faits ?
	La place publique	Pourquoi attendre ?
	La réputation	Prendre la parole
	La rue	Prêter
	La transparence	Quand le film se termine
	Le complot	Se mentir à soi-même
	Le dégoût	Tout ce qui est naturel est-il normal ?
	Le dictionnaire	
	Le droit à la paresse	
	Le goût de la vie	
	Le gris	